

Suite de la séance 3.

Doc. 1 Mai-juin 1358 : La Jacquerie par Froissart, Chroniques.¹

L'insurrection commence le 28 mai 1358 à Saint Leu, près de Creil, dans une riche région agricole du Nord de Paris par une altercation qui tourne mal entre des villageois et une troupe d'hommes en armes, 4 chevaliers et 5 écuyers venus certainement procéder à une réquisition. Les paysans qui s'y opposent les tuent. Rapidement l'alarme est lancée de clocher en clocher, et le soulèvement gagne les villages voisins et s'étend dans le Bassin Parisien, autour de Paris.

"Advint une grand'merveilleuse tribulation en plusieurs parties du royaume... Aucune gens des villes champêtres, sans chef, s'assemblèrent en Beauvaisis; et ne furent mie cent hommes les premiers; et **dirent que tous les nobles du royaume, chevaliers et écuyers, honnissaient et trahissaient le royaume**, et que ce serait grand bien qui tous les détruirait... Alors s'assemblèrent et s'en allèrent, **sans autre conseil et sans nulle armure, fors que de bâtons ferrés et de couteaux**, en la maison d'un chevalier qui près de là demeurait. Ils brisèrent la maison et tuèrent la dame et les enfants, petits et grands et ardèrent la maison... Ainsi firent-ils en plusieurs châteaux et bonnes maisons. Et se multiplièrent tant qu'ils furent bien six mille; et partout où ils venaient, leur nombre croissait, car chacun de leur semblance les suivait... Et ces méchantes gens assemblés **sans chef et sans armures dérobaient et ardaient tout et tuaient et faisaient violence** ... sans pitié et sans merci, comme **chiens enragés**... Ils tuèrent un chevalier et boutèrent en une broche, et le tournèrent au feu et le rôtirent devant la dame et ses enfants...

Et **quand on leur demandait pourquoi ils faisaient cela, ils répondaient qu'ils ne savaient**, mais ils le voyait faire aux autres, et pensaient qu'ils dussent en telle manière **détruire tous les nobles et gentilshommes du monde, par quoi nul n'en pût être**...

Et avaient fait un roi entre eux qui était comme on le disait, de Clermont en Beauvaisis et **l'élurent le pire des mauvais et ce roi on l'appelait Jacques Bonhomme**" ...

Dans les quinze jours qui suivent, sans buts ni stratégies identifiés, les insurgés se déplacent de châteaux en châteaux qu'ils brûlent, assassinant les châtelains et leur famille s'ils sont encore présents dans leur demeure, avec une rare violence.

Puis il désigne des chefs issus de l'élite villageoise ou de petite noblesse de village, le "pire des mauvais" étant Guillaume Carle, à qui le chroniqueur refuse toute identité pour le surnommer d'un terme générique Jacques Bonhomme. Celui-ci organise les révoltés, prend contact avec Etienne Marcel à Paris en conflit avec le dauphin.

Après deux semaines de panique, les nobles locaux organisent la riposte, obtiennent l'appui du roi de Navarre, Charles le Mauvais et même des Anglais. Charles le Mauvais attire Guillaume Carle dans un traquenard et le fait assassiner. Et ses troupes peuvent alors écraser l'armée des révoltés privés de leur chef à la bataille de Mello, dans le Beauvaisis, le 9 juin.

Une terrible répression s'abat alors sur les paysans (5000 morts?).

Doc. 2. Lettre de John Ball aux paysans insurgés 1381.

En 1381, la révolte des paysans anglais a touché plusieurs comtés du Sud-Est de l'Angleterre, dans les campagnes et dans les villes même si les événements décisifs se sont déroulés à Londres, investie avec la complicité des pauvres de la cité par les armées des paysans. Cette révolte est connue sous le nom de révolte des travailleurs anglais. Au cours de la révolte, le prêtre radical John Ball s'adresse ainsi dans une lettre aux paysans insurgés du comté de l'Essex.

"John le pasteur (John Ball), autrefois prêtre de Notre-Dame d'York, aujourd'hui de Clochester, salue bien John Sans-nom et John le Meunier et John le Charretier, les prévient de se méfier des pièges de la ville et de rester unis au nom de Dieu; et prit Pierre le Laboureur d'aller au travail et de châtier avec vigueur Robert le Voleur; et de prendre avec vous John l'Homme-de-parole et ses compagnons, et personne d'autre et d'avoir un chef seulement, et pas plus".

Sermon de John Ball aux paysans anglais insurgés, le 13 juin 1381² la veille de la première rencontre avec le roi

"Quand Adam bêchait et qu'Ève filait /Qui était alors gentilhomme?"

¹ Histoire de la France rurale, sous la direction de Georges Duby et Armand Wallon. Tome 2, l'âge classique des paysans, 1340-1789, p. 65

² Mathieu Arnoux, Le temps des Laboureurs. Albin Michel, 2012, p. 151 et 171.

Séance 4 : L'ébranlement : à l'assaut des communaux et des droits collectifs

Doc 3. Discussion entre Raphaël et l'archevêque de Canterbury. Extrait de Thomas More, L'Utopie ou le traité de la meilleure forme de gouvernement, Livre 1.

"Vos moutons. Normalement si doux, si faciles à nourrir de peu de choses, les voici devenus, me dit-on, si voraces, si féroces, qu'ils dévorent jusqu'aux hommes, qu'ils ravagent et dépeuplent les champs, les fermes, les villages. En effet, dans toutes les régions du royaume où l'on trouve la laine la plus fine, et par conséquent la plus chère, les nobles et les riches, sans parler de quelques abbés, saints personnages, non contents de vivre largement et paresseusement des revenus et rentrées annuelles que la terre assurait à leurs ancêtres, sans rien faire pour la communauté, ne laissent plus aucune place à la culture, démolissant les fermes, détruisent les villages, clôturant toute la terre en pâturages fermés, ne laissant subsister que l'église de laquelle ils font une étable pour leurs moutons. Et comme si les terrains de chasse et les parcs ne prenaient pas une part suffisante de territoire, ces hommes de bien transforment en désert des lieux occupés jusqu'alors par habitation et cultures.

Ainsi donc, afin qu'un seul goinfre à l'appétit insatiable, puisse entourer d'une seule clôture quelques milliers d'arpents d'un seul tenant, des fermiers sont chassés de chez eux, souvent dépouillés de tout ce qu'ils possèdent...

...Je suis donc convaincu que les ressources ne peuvent être réparties également et justement, que les affaires des hommes ne peuvent être heureusement gérées si l'on ne supprime la propriété privée. Aussi longtemps qu'elle subsistera, la partie la plus nombreuse et la meilleure de l'humanité portera un lourd et inévitable fardeau de misère et de soucis".

Doc. 4. Extraits de textes de Winstanley, Déclaration aux autorités d'Angleterre et de toutes les autorités du monde; L'Étendard déployé des vrais niveleurs, état du communisme exposé et offert aux fils des hommes

Au printemps 1649, des villageois sans terre conduits par un certain Winstanley, occupent des terres communes, les bêchent et les mettent en culture sur la colline Saint Georges. Cette petite colonie subit toute une série d'actions répressives menées par les propriétaires locaux, par le seigneur et le pasteur : elle se dissout au bout d'une année.

"Lorsque l'humanité commença à acheter et à vendre, elle perdit son innocence ; et les hommes commencèrent alors à s'opprimer les uns les autres et à frauder leur droit naturel. (...) .

Tous les terrains incultes d'Angleterre ainsi que dans le monde entier devront être appropriés par le peuple en toute justice...C'est indéniablement affaire de justice que le peuple travailleur puisse bêcher, labourer et habiter sur les communs, sans avoir à louer ni à payer une redevance à quiconque...

Une fois la terre redevenue **trésor commun**, il adviendra que nul n'osera chercher à dominer les autres, nul n'osera tuer son prochain et ne désirera posséder davantage de terre que son voisin...

Tous les hommes se sont dressés pour conquérir la liberté et ceux parmi vous qui appartiennent à l'espèce des riches ont peur de la reconnaître car elle s'avance vêtue des habits du rustre... La liberté, c'est l'homme résolu à mettre le monde à l'envers, comment donc s'étonner que des ennemis l'assailent"...

Doc. 5. F. Quesnay, Maximes générales du gouvernement économique d'un royaume agricole³.

"Que le souverain et la nation ne perdent jamais de vue que la terre est l'unique source de richesse et que c'est l'agriculture qui les multiplie ... La sûreté de la propriété est le fondement essentiel de l'ordre économique de la société. Sans la certitude de la propriété, le territoire serait inculte... Préférentiellement à tout, le royaume doit être peuplé de riches cultivateurs. Que les enfants des riches fermiers s'établissent dans les campagnes car si quelques vexations leur font abandonner les campagnes et les déterminent à se retirer dans les villes, il y portent des richesses que l'on doit attirer dans les campagnes, car plus on emploie de richesses à la culture, moins elle occupe d'hommes, plus elle est prospère et plus elle donne de revenu. Telle est par exemple pour les grains, la grande culture des riches fermiers, en comparaison de la petite culture des pauvres métayers... Que chacun soit libre de cultiver dans son champ telles productions que son intérêt, ses facultés, la nature du terrain lui suggèrent, pour en tirer le plus grand produit possible... Que les terres employées à la culture des grains soient réunies, autant qu'il est possible, en grandes fermes exploitées par de riches laboureurs, car il y a moins de dépenses pour l'entretien et la réparation des bâtiments, et à la proportion beaucoup moins de frais et beaucoup plus de produit net dans les grandes entreprises que dans les petites."

³ F. Quesnay, *Maximes générales du gouvernement économique d'un royaume agricole*. Cité par J.P. Jessenne : *les campagnes françaises entre mythe et histoire*, (XVIII^e-XXI^e siècle). Armand Collin, 2006. F. Quesnay, *Le tableau économique de la France*, 1758.

Doc 6. Aperçu des classes sociales du Tiers rural au XVIII^e siècle⁴

classes sociales	types d'exploitation	noms usuels	caractères des exploitations	niveau fiscal
Groupe dominant rural (moins de 5% des chefs de famille)	Grandes exploitations : + de 40 ha env.	Fermiers Gros laboureurs Gros métayers	En location surtout; plusieurs trains de labours; Emploi de main-d'œuvre salariée. "Bourgeoisie rurale", notabilité, pouvoir local	de plusieurs centaines de livres à plus de 1000
Ruraux indépendants (autour de 20%)	Exploitants moyens : 10 ha à 40 ha env.	laboureurs ménagers vignerons	Part en propriété importante; un train de labour. Main-d'œuvre surtout familiale	De plusieurs dizaines à plusieurs centaines de livres

SEUIL D'INDÉPENDANCE

Indépendants précaires et partiels. 25% env.	Au dessous de 10 ha	Vignerons Ménagers Haricotiers Bordagers Grangiers ...	Mode faire valoir direct A la limite du seuil d'indépendance Pas de train de labour. Echange avec les laboureurs.	Moins de 20 livres
Dépendants 30 à 40%	Micro-exploitants ou jardin. Moins de 2 ha à quelques ares	Manouvrier ou brassier Charretier Berger Journalier	Ressources multiples : exploitation + Revenus provenant des usages collectifs et d'un salariat multiforme	Moins de 5 livres
Démunis 10 à 20%		Journalier Mendiant	Travaux divers éventuels Assistés	Exemption

Doc. 7. Lettre adressée à leur représentant à Paris par les "gens de loi et principaux habitants" des paroisses de Courrières et Hénin-Liétard, à propos du triage de leurs marais communaux⁵

Le 22 octobre 1784 ... "deux charrues sont allées hier matin dans le marais accompagnées de cavaliers des Etats, pour labourer une partie des Sixièmes. Grand nombre de femmes, en étant informées, en ont détaché deux d'entre elles, qui ont publié au son d'une marmite, à chaque coin des rues, qu'à huit heures du matin, il falloit que toutes les femmes et les filles se rendissent dans le marais pour en chasser les deux charrues, les cavaliers, ainsi que ceux qui travailloient à creuser le fossé de l'ancien passage de notre marais pour en fermer l'accès aux bestiaux. Entre 8 et 9 heures de la même matinée, elles se sont rendues à l'ancien passage dudit marais, comblèrent le fossé, poursuivirent ceux qui y travailloient et firent sortir du marais les cavaliers ainsi que les deux charrues et les conduisirent dans Hennin au son des chansons, sans les frapper, ni les injurier. Nouvelle tentative de labourage l'après-midi et lendemain sous protection renforcée. Mais les femmes et filles sont là plus nombreuses, décidées à ne pas se laisser faire, car elles "veulent jouir de leurs marais comme elles en avaient toujours joui. Aujourd'hui deux charrues sont encore allées dans le marais pour labourer, le nombre des femmes qui les en a chassé étoit encore augmenté et suivant le bruit qui court, elles sont décidées de ne plus laisser labourer, mortes ou vives, et si nous pouvons nous servir de cette expression, ce ne sont plus des femmes, on croiroit que ce sont des diablesses".

⁴ J.P. Jessenne : *les campagnes françaises entre mythe et histoire*, (XVIII^e-XXI^e siècle), p. 67

⁵ Yves-Marie Bercé, *les soulèvements paysans en France du XVI^e au XIX^e siècle*, Gallimard/Julliard, 1974
Jean Nicolas, *la rébellion française*, Gallimard, Folio histoire, 2008, p. 240.